



Université Joseph Ki-Zerbo

Ecole Doctorale Lettres Sciences
Humaines et communication

Labo

RPSH

Institut Africain des Industries Culturelles



Le Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Sciences Humaines de
l'Université Joseph Ki-Zerbo

et

L'Institut Africain des Industries Culturelles

organisent

UN COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME

Construction endogène de la résilience et gestion du post-conflit : acteurs, outils et méthodes

Argumentaire

Dans le cadre de la commémoration des 10 ans d'existence de l'Institut Africain des Industries Culturelles (IAIC), l'idée d'un colloque international a pris forme dans l'optique de participer au débat public sur les problématiques contemporaines, en particulier sur la gestion des conflits. Ce colloque est organisé en collaboration avec le Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Sciences Humaines (Labo RPSH) de l'Université Joseph Ki-Zerbo. La problématique de la gouvernance sécuritaire, traitée sous plusieurs angles dans des approches disciplinaires variées, fait partie intégrante des champs d'investigation de ce laboratoire. Au point que l'on peut affirmer sans se tromper que sur la question, les intérêts du Laboratoire et ceux de l'Institut sont convergents. A cet effet, l'organisation de ce colloque est une opportunité de renforcer les relations que l'IAIC entretient avec d'autres structures d'enseignement et de recherche non seulement en matière de partenariat, mais aussi et surtout en matière de capacité collective à documenter les grandes questions de société.

Parmi ces grandes questions de sociétés actuelles, il y a la problématique centrale du conflit et de ses conséquences dans la société (A. J. Sissao, 2002 ; J. Ki-Zerbo, 2003 ; A. Ouédraogo, 2014 ; C. Koné, 2015). Les formes que le conflit prend, ses causes et manifestations, nous rappellent notre devoir de responsabilité en tant que sciences sociales et humaines : améliorer et mobiliser notre capacité à observer, décrire,



interpréter (J.-E. Charlier et F. Moens, 2006). Cette responsabilité de nos disciplines se fonde sur leur capacité à produire des positionnement épistémologie contextualisé, mettre à disposition de l'action publique des données à partir de faits vus et vécus. Une telle attitude rejoint le titre évocateur du livre de P. Favre (2005), *Comprendre le monde pour le changer*, qui met en évidence la nécessité du travail réflexif sur la société et sa capacité à garantir les diagnostics pertinents, et par voie de conséquence, les solutions adéquates. Dans le cadre de la commémoration des 10 ans d'existence de l'Institut Africain des Industries Culturelles (IAIC), l'idée d'un colloque international a pris forme dans l'optique de participer au débat public sur les problématiques contemporaines, en particulier sur la gestion des conflits. Le Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Sciences Humaines (Labo RPSH) de l'Université Joseph Ki-Zerbo dont les missions s'inscrivent dans les thématiques ciblées a trouvé l'idée permanente et s'est engagé à assumer sa responsabilité dans la collaboration scientifique. La problématique de la gouvernance sécuritaire, traitée sous plusieurs angles dans des approches disciplinaires variés, fait partie intégrante des champs d'investigation de ce laboratoire. Cette convergence d'intérêts du Labo RPSH et de l'IAIC est en outre, une opportunité pour renforcer les relations que l'IAIC entretient avec des structures d'enseignement et de recherche non seulement en matière de partenariat, mais aussi et surtout en matière de capacité collective à documenter les grandes questions de société.

C'est tout l'enjeu d'un tel colloque international sur ce thème d'actualité mais qui nourrit nos espoirs de voir se construire par la pensée, et par une approche pluridisciplinaire les outils et méthodes pertinents pour la gestion du post-conflit. L'approche se trouve dans une perspective de recherche fondamentale, la nécessité pour la science de réfléchir et de diagnostiquer les problèmes, mais aussi dans une perspective prospective, portée par la théorie du changement social (J.-P. Olivier de Sardan, 1995). L'idée est de comprendre et assurer dans la durée les transformations sociales à l'œuvre, et les changements en cours, une gestion pertinente du post-conflit, pertinente pour la science du point de vue conceptuel et théorique, pertinente aussi du point de vue de l'action, des protagonistes, et tous ces acteurs. Cette approche tiendrait compte de la position des acteurs qui doivent apprendre et réapprendre à vivre ensemble, à construire ensemble les bonnes raisons d'entretenir la paix perpétuelle (Kant, 1986), que de basculer dans le chaos, et donc d'apporter des ressources supplémentaires dans le processus d'une civilisation des mœurs (N. Elias, 2003) et la pacification de la société, en particulier post-crise (A. K. Saïdou, 2020) ou post-guerre (S. Ledoux, 2024).

C'est dans cette perspective intellectuelle que se construit ce colloque autour du thème « construction endogène de la résilience et gestion du post-conflit : acteurs, outils et méthodes ». Ce thème en appelle à la compréhension des modalités sociales



et pratiques qui encadrent les capacités de la société à agir sur elle, à tenir compte de ses ressources, et des contraintes pour agir, en dépit des agressivités, de la violence ambiante, et des limites de ses ressources (B. N. Ouédraogo, 2020). Si la gestion du conflit implique une diversité d'acteurs aux profils variés, elle consiste à mobiliser, pour le cas de la crise terroriste, des agents des forces de sécurité intérieure, mais aussi dans une contribution communautaire à la lutte contre l'insécurité, et une approche de la sécurité par le bas (S. Hagberg & al., 2019), ceux qu'on appelle dans le jargon politique au Burkina Faso, les initiatives locales de sécurité, ou encore des groupes d'auto-défense (H. Bojsen, I. Compaoré, 2019 ; Z. Soré, M. Côte et B. Zongo, 2021). On se rend compte, qu'en dépit des débats contradictoires sur les compétences des uns ou des autres à agir en matière d'offres de services de sécurité, l'action publique en matière de sécurité implique la mobilisation d'une diversité d'acteurs : l'Etat en premier, les acteurs non publics ensuite, comme les ONG, les associations, les entrepreneurs privés de la sécurité, et les médias.

Dans tous les cas de figures, cette action plurielle pour résoudre les problèmes de sécurité ne saurait dans le temps avoir une limite tangible, indiquant la fin du conflit, et précisant le début de la gestion du post-conflit. Dans le processus de construction de cette résilience dans les pays du Sahel en particulier confrontés à la guerre terroriste, la compréhension du problème implique déjà une diversité d'initiatives autant au sommet de l'Etat que par le bas, dans la préparation et la prise en charge du post-conflit. L'enjeu de cette préparation et de cette programmation de l'action d'après-guerre n'est pas immédiatement la célébration de la paix, mais aussi la construction de modèles et d'approches fondamentales pour prévenir le conflit, pour entretenir durablement cette paix, et prendre en charge les incertitudes (T. Libaert, 2010 ; Y. Barthe, M. Callon et P. Lascoumes, 2014) qui caractérisent la société actuelle où la force du risque (U. Beck, 2001 ; W. Graf, G. Krämer, A. Nicolescou, 2014) tient aussi à la capacité des modèles uniformisants dans la force des médias et de la communication pour créer une société postmoderne mondialisée (A. Touraine, 1969) à rendre généralisable ces risques, par la vitesse à la laquelle ces risques parviennent aux sociétés éloignées les unes par rapport aux autres ; l'information et la communication étant les principaux enjeux des luttes pour la gestion de la société. (A. Touraine, 1965, p. 14)

« La crise engendre un phénomène paradoxal qui repose sur un maelstrôm d'incertitudes croissantes, une impossibilité technique de réponses univoques et une demande publique d'explication claire, simple, unique. Plus la crise apparaît complexe, plus le besoin de se raccrocher à une réponse indiscutable s'accroît. (T. Libaert, 2010, p 14)

À la recherche de cette réponse, entre les conflits, les risques et les incertitudes, ce colloque ambitionne de mettre à l'avant le sens de la création par la production de connaissances, par des diagnostics lourds de la société, par la proposition de solutions



fondées sur une lecture critique de la situation, en particulier, cette situation en transition entre le conflit et la paix. Pour cela, si la construction endogène de la résilience est fondamentale, c'est parce que de nombreuses certitudes existent en la matière, et montrent en quoi les solutions endogènes ont des chances de donner les résultats attendus. Ces solutions impliquent la mobilisation d'une diversité d'acteurs, mais aussi des outils d'actions et des méthodes d'intervention qui méritent à la fois d'être connus, mais aussi d'être soumis à la critique réflexive de la science. En d'autres mots, les propositions de communication à ce colloque, au regard des grands axes thématiques ci-dessous, doivent tenir compte des acteurs en jeu dans la construction de la résilience post-conflit, des outils et méthodes.

On recense à travers le monde de nombreux conflits qui perdurent à des niveaux de violence variables et se révèlent particulièrement résistants aux interventions et aux méthodes traditionnelles de médiation et de négociation. Ils se définissent par leur persistance même, de nombreux cycles de violence se déployant sur la durée, chaque cycle de violence augmentant la complexité du conflit et sa résistance à une résolution durable. (W. Graf, G. Krämer, A. Nicolescou, 2014, p. 199)

Le présent colloque est fondamentalement pluridisciplinaire et transdisciplinaire. Les travaux dans les champs disciplinaires variés et dans leur coopération, des sciences de l'homme et de la société, des traditions, de la littérature orale et écrite, de la communication, des sciences du langage, de la science de l'art, du droit, des sciences économiques et de gestion, de la science politique, postulent que le rapport à la crise au sens large, au conflit/au postconflit au sens restreint, est phénomène de civilisations que détermine une ontologie et une axiologie du *relatum* de l'homme à l'univers, le monde et lui-même. On peut lire cet ancrage idéologique et axiologique de la conscience, la conception et la pratique du social et de la crise dans les productions symboliques et les traditions de la *philosophia*, des traditions du confucianisme, du bouddhisme, du judaïsme, de l'islamisme, de la pensée africaine du *maat*, du *maaya*, de l'*ubuntu*, du *donsokalilu*, de *kurukanfuga*, qui dessinent les lignes de partage entre les civilisations, entre ontologies. La ligne de démarcation entre pratiques iréniques et pratiques agonistiques, entre ce qui est paix et ce qui est conflit, la centralité de l'une ou l'autre dans le sens de l'histoire fait dire aux penseurs africains dans le vaste ensemble des « postcolonial studies » que si le sens naît de la différence dans les civilisations européennes, le sens naît de l'harmonie des contraires, de la symbiose des contraires dans les civilisations africaines. Par « la différence » s'entendrait l'entre-deux, le conflit, la confrontation, l'opposition que subsume l'espace de la négociation, de la médiation, de la conciliation, de l'arbitrage. La distinction du conflit et de la paix serait un enjeu métaphysique structurel. Les arts, les lettres, les pratiques religieuses, les situations rituelles, la « juridiction de la parole » seraient-ils par excellence les lieux où il conviendrait d'interroger ce que différemment, selon les espaces et le temps, l'on désigne par la raison, par le vivre



ensemble, par la vision du monde, par les stratégies et les rapports aux conflits, aux post-conflits, les stratégies et les méthodes des peuples à se sortir des crises et à prévenir d'autres ?

La question se pose de savoir si le terrorisme est une crispation conjoncturelle, accidentelle ou structurelle, un mal sorti des entrailles, le symptôme de la porosité à tous-souffles. Le terrorisme, la nouvelle forme de l'impérialisme, affirme-t-on. Quelles interrogations détachées peut poser une discussion scientifique dans un contexte passionnel, passionné du trauma de la souffrance et de l'incompris ?

Axes thématiques

1. Les acteurs et leurs rôles dans la construction de la résilience et la gestion du post-conflit

Autour de cette thématique, les contributeurs mettront l'accent sur les acteurs et leur diversité ou leur singularité, les dynamiques de collaboration, de compétitions ou de conflits, au regard de leurs actions ou interventions.

Ces acteurs peuvent être des personnes physiques ou morales, des acteurs institutionnels, publics ou non publics, des entrepreneurs de la morale, des entrepreneurs privés, afin de comprendre leur rôle dans la gestion du post-conflit, et la contribution au renforcement de la résilience de la société, en particulier en matière de gestion et de prévention des conflits. On pourrait aussi y voir des institutions de la société dont le rôle dans la médiation pour la prévention et la gestion des conflits indique des exemples concrets dans l'histoire, comme celles de la parenté à plaisanterie, le rôle des griots, des maîtres de la terre, des forgerons, et tout autre médiateur, qu'il soit d'essence moderne ou qu'il relève dans la société traditionnelle.

2. Les outils, pratiques, intellections dans le processus de construction de la résilience et la gestion du post-conflit

Le deuxième axe invite à un regard critique sur les outils mobilisés dans le processus historique de la construction sociale de la résilience dans les sociétés en crise. Cet axe serait attentif à comprendre comment ces outils sont utilisés dans la gestion du processus. Cet axe permettrait alors de faire un inventaire, sinon un diagnostic de ces outils d'action, afin de montrer leur pertinence, et de situer aussi leurs limites par la critique.



3. Méthodes, stratégies, modes d'existence pour une construction endogène de la résilience post-conflit

Si les outils sont divers et variés, les méthodes mobilisées, en fonction des acteurs, des protagonistes, des approches privilégiées, du problème à résoudre, le sont aussi. Cet axe nous invite tout à la fois à une relecture critique de ces méthodes, mais aussi et surtout à proposer une épistémologie de la construction scientifique de la résilience, de la gestion post-conflit. On aura alors l'occasion de discussions sur les méthodes, sur les grands concepts, et sur les approches théoriques mobilisées par la science dans la pluridisciplinarité, les lettres, les arts, les traditions, les pratiques, l'histoire-géographie, le droit, la science politique, la science économique et la gestion, la socio-anthropologie, la psychologie.

4. De la construction endogène de la résilience par la reconstruction des outils sécuritaires et stratégiques dans un cadre national stabilisé

En matière de sécurité (T. Balzacq, 2003-2004), entendue dans son acception anglosaxonne englobante (forces armées et de police), la gestion du post-conflit (A. Cattaruzza, E. Dorier, 2015) se voudrait une réponse à la question de savoir comment l'on pourrait « gagner la guerre » de la paix durable, après avoir « gagné celle de la sortie de la guerre armée » ? A cet égard, l'un des instruments opérationnels utilisés est la reconstruction post-conflit pour une consolidation de la paix. C'est pourquoi, cet axe s'intéressera à trois dimensions :

4.1. Une (re)conceptualisation de la reconstruction post-conflit dans le contexte sahélien : il s'agirait dans les contributions de revisiter et procéder à une mise à jour du concept de reconstruction post-conflit (APSACO, 2023 ; C. Musila, 2015) qui, sui generis, renvoie à un « art stratégique » complexe, à la fois politique et technique, multidimensionnel et multisectoriel, fondé sur une approche globale et mobilisant civils, militaires et policiers.

4.2. Les acteurs, outils et méthodes pour la consolidation de la paix dans ses dimensions sécuritaires et stratégiques : il serait question d'identifier les acteurs, outils et méthodes permettant de relever le défi sectoriel de la consolidation de la paix dans ses dimensions sécuritaires et stratégiques. En effet, la gestion de la crise au Burkina a vu entre autres s'opérer des choix politiques, sources de mutations stratégiques et opérationnelles dans la structuration, l'organisation et les concepts d'emploi des forces, la lutte contre-insurrectionnelle et le continuum défense-sécurité, etc. C'est ainsi par exemple qu'ont émergé de nouveaux acteurs dans le cadre de la communautarisation de la défense et de la sécurité. Sous cet angle, il



conviendrait sans doute, dans une perspective d'anticipation, de réfléchir sur les transformations – changement complet et alignement sur les principes d'une gouvernance sécuritaire vertueuse – au niveau des forces de sécurité, notamment les processus de désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) à initier (Nations Unies, 2015 ; M. B. Altier, 2021), les nouvelles dynamiques des relations civilo-militaro-sécuritaires à réinventer, le paradigme d'une réappropriation individuelle, communautaire, corporative et collective de la violence, celle-ci ayant contribué à distendre sérieusement la cohésion nationale, les dynamiques de temporalités et de territorialités à maîtriser désormais dans le champ nouveau des recompositions, interactions et autres antagonismes spatiales dues à la crise sécuritaire (Dubresson et al., 2011 ; Elissalde, 2000).

4.3. La (re)légitimation de l'État : ici, on pourra s'intéresser aux problèmes, aux modalités et processus de (re)légitimation de l'Etat, dans un rapport (nécessairement ?) méta-juridique, notamment sur toute l'étendue du territoire national/confédéral, mais surtout là où son autorité a été affaiblie, voire contestée y compris, l'objectivation du retour de l'administration et la sécurisation effective de l'emprise territoriale nationale.

Dates et lieu

Diffusion de l'argumentaire : 1^{er} juillet 2025
Date limite de soumission des résumés : 15 septembre 2025
Date de communication de l'évaluation aux auteurs : 30 septembre 2025
Dates du colloque : 08, 09 et 10 décembre 2025.
Lieu du colloque : Salle de conférence du Bâtiment PSUT de l'Université Joseph Ki-Zerbo.

Conditions de participation

Les frais de participation (comprenant les pause-café et pauses-déjeuner) sont fixés à 20 000 francs pour les étudiants et 50 000 francs CFA pour les enseignants-chercheurs, les chercheurs et tout autre participant.

Les frais de transport et d'hébergement sont à la charge des participants.

Les langues de travail sont le français et l'anglais.



Modalités de soumission

Les contributeurs sont invités à soumettre les résumés de communications scientifiques de 250 à 300 mots, en français ou en anglais par mail à l'adresse colloque.rpschiaic@gmail.com, en précisant l'axe, le titre de la contribution, les nom(s) et prénom(s), l'affiliation et adresses institutionnelles.

Pour la présentation des textes, les normes du CAMES sont appliquées. Les articles complets auront un volume compris entre 10 à 20 pages.

Comité scientifique

Président

KIBORA Ludovic, Directeur de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique

Vice-président

ZONGO Georges, Professeur titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo

Membres

TOÉ Patrice, Professeur titulaire, Université Nazi Boni, Burkina Faso

MAIGA Alkassoum, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

SAVADOGO Mahamadé, Professeur titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

PALÉ Augustin, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

KORBEOGO Gabin, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

ROUAMBA/OUEDRAOGO Bowendsom Valérie, Professeure Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

ZERBO Roger, Directeur de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

KAM Sié, Professeur titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso



OUÉDRAOGO Albert, Professeur titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

DAKOUO Yves, Professeur titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

KONÉ Cyrille, Professeur titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

KOFI Fulbert Loukou, Professeur titulaire, Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire

SISSAO Alain Joseph, Directeur de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

LELOUP Fabienne, Professeur titulaire, Université Catholique de Louvain, Belgique

SANGARÉ Ali, Directeur de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

BAMBARA Évariste Romuald, Maître de Conférences Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

SANOU Noël, Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

PALÉ Frédéric, Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

SAMPANA Léon, Maître de Conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Burkina Faso

SORÉ Zakaria, Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

AMALAMAN Djedou Martin, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

BASSOLÉ Alexis Clotaire, Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

ARCENS SOMÉ Marie Thérèse, Maître de Recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

OUÉDRAOGO Cheick Bobodo, Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo



Université Joseph Ki-Zerbo

Ecole Doctorale Lettres Sciences
Humaines et communication

Labo

RPSH

Institut Africain des Industries Culturelles



TIAHO Lamoussa, Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

COULDIATI Boulkindi, Maître de conférences, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

COULIBALY/LINGANI Pascaline, Maître de Recherches, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

KABORÉ Amado, Maître de Recherches, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

NABA Jean-Claude, Maître-Assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Directeur Académique de l'Institut Africain des Industries Culturelles, Burkina Faso

BARRY Auguste Denise, Colonel Major de l'Armée, Burkina Faso.

Coordination scientifique

Docteur SANOU Noël, Maître de Conférences

Docteur ZONGO Bouraïman, Maître Assistant

Comité d'organisation

Président

ZONGO Bouraïman, Maître-assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Vice-Présidents

MOYENGA Paul-Marie, Maître-assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

OUÉDRAOGO Guétawendé, Directeur Général de l'Institut Africain des Industries Culturelles, Burkina Faso

YAMEOGO Alain, Juriste, chargé de cours, Institut Africain des Industries Culturelles, Burkina Faso

BARRY Auguste Denise, Colonel-major de l'Armée, Burkina Faso



Membres

KABORÉ Alexis, Maître-assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

ZAONGO Lucien, Maître-assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

DIALLA Zoubere Maître-assistant, Centre Universitaire de Manga, Burkina Faso

YONLI Talardi, Maître-assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

HIEN Ollo Pépin, Chargé de recherche, Centre National de Recherche Scientifique et technologique, Burkina Faso

BACYÉ Yisso Fidèle, Maître-assistant, Centre Universitaire de Tenkodogo, Burkina Faso

ZALLÉ Rasmane, Maître Assistant, Ecole Normal Supérieure, Burkina Faso

TINGUERI Yacoubi, Maître Assistant, Université Daniel Ouezzin Coulibaly

SANOGO Aïdas, Maître Assistante, Centre Universitaire de Manga, Burkina Faso

TAMBOURA Hamidou, Chargé de Recherche Centre Nationale de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

NANA Ézaï, Chargé de Recherche, Centre Nationale de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

POUGORAWA Jérémie, Université Saint Thomas d'Aquin de Saaba, Burkina Faso

KABORÉ Étienne, Assistant, Centre Universitaire de Tenkodogo, Burkina Faso

OUATTARA Issa, Assistant, Centre Universitaire de Manga, Burkina Faso

OUEDRAOGO Honoré, Attaché de recherche, Centre Nationale de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

SAWADOGO Alizèta, Enseignante permanente, Institut Africain des Industries Culturelles, Burkina Faso

TRAORÉ Mamadou, Enseignant permanent, Institut Africain des Industries Culturelles

TRAORÉ Baba Seydou, Enseignant permanent, Institut Africain des Industries Culturelles



Bibliographie indicative

African Peace And Security Annual Conference (APSACO), *Reconstruction post-conflit en Afrique*, Rapport 7^{ème} édition, 10-11 Juillet 2023, Rabat.

Altier, Mary Beth, 2021, *Violent Extremist Disengagement and Reintegration. Lessons from Over 30 Years of DDR*, Washington, D.C., RESOLVE Network.

Amou, Edem, 2021, « Les causes socio-économiques du terrorisme et de la violence politique dans les pays de l'UEMOA », *Revue Africaine sur le Terrorisme*, vol. 11, n° 3, décembre 2021, p. 157-174.

Ayimpam, Sylvie, 2022, « Sécurité par le bas. Perceptions et perspectives citoyennes des défis de sécurité au Burkina Faso », *Anthropologie et développement* [Online], n°53 | 2022, Online since 08 December 2022, connection on 03 May 2025. URL: <http://journals.openedition.org/anthropodev/1889>.

Bâ, Amadou Hampâté, 1972, *Aspect de la civilisation africaine*, Paris, Présence africaine.

Bagayoko, Niagalé, et Fahiraman Rodrigue Koné, 2017, *Les mécanismes traditionnels de gestion des conflits en Afrique subsaharienne*, Chaire Raoul Dandurand, UQAM.

Balzacq, Thierry, 2004, « La sécurité : définitions, secteurs et niveaux d'analyse », *Fédéralisme, Régionalisme*, vol. 4 2003-2004, p. 1-35.

Barthe, Yannick, Callon, Michel, et Pierre Lascoumes, 2014, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Editions du Seuil.

Beck, Ulrich, 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier.

Berger Peter, Thomas Luckmann, 2006, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.

Bidima, Jean-Godefroy, 1997, *La palabre : une juridiction de la parole*, Michalon.

Bojicic-Dzelilovic Vesna, Turkmani Rim, 2018 : « Économie de guerre, gouvernance et sécurité dans les zones contrôlées par l'opposition syrienne », ASPJ - Afrique & Francophonie.

Bojsen Heidi, Compaoré Ismaël, 2019 : « Enquête anthropologique et documentation visuelle sur la sécurité chez les Koglweogo au Burkina Faso », Mande



Studies, Vol. 21, pp. 91-113 Published by: Indiana University Press Stable URL:
<https://www.jstor.org/stable/10.2979/mande.21.1.07>

Callon, Michel, Lascoumes Pierre, Barthe Yannick, 2001, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique.*, Paris, Le Seuil.

Cats-Baril Amanda, 2021, « Des transitions aux transformations : les interactions entre justice transitionnelle et réforme constitutionnelle », *Document d'orientation*, n°22, IDEA international.

Cattaruzza Amaël, Dorier Elisabeth, 2015, « Post-conflit : entre guerre et paix », *Hérodote*, revue de géographie et de géopolitique, n°3, p. 6-15.

Charlier Jean-Emile, Moens, Frédéric, 2006, *Observer, décrire, interpréter*, Paris, INRP.

David, Charles-Philippe, et Benoît Gagnon, 2007, *Repenser le terrorisme : concepts, acteurs et réponses*, Quebec, Presses universitaires de Laval.

Dia, Doudou (éd.), 2013, *Résilience endogène et construction de la démocratie au Burkina Faso*, Goree Institute.

Diop, Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine.

Dubresson, Alain, Moreau, Sophie, Raison, Jean-Pierre, et Jean-Fabien Steck, 2011, *L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement*, Paris, Armand Colin.

Élias, Norbert (1973 [1939]), *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy.

Elissalde Bernard, 2000, « Géographie, temps et changement spatial », *L'Espace géographique*, t. 29, n°3, 2000. p. 224- 236.

Favre Pierre, 2005, *Comprendre le monde pour le changer. Epistémologie du politique*, Paris, Presses de Sciences Po.

Gaulme François, 2005, « Les économies de guerre, nouveau mal du siècle », *S.E.R/Etudes*, n° 4035, /11 Tome 403 | pages 441 à 452, Les économies de guerre, nouveau mal du siècle | Cairn.info, consulté le 05 janvier 2022.

Giddens, Anthony, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994

Graf Wilfried, Krämer Gudrun, Nicolescou Augustin, 2014, « La pensée complexe au risque des conflits », *Communications*, n° 95. pp. 199-221,



<https://shs.cairn.info/revue-communications-2014-2-page-199?lang=fr>, consulté le 27 novembre 2024.

Habermas, Jürgen. (1992), *De l'éthique de la discussion*, Paris, Éditions du Cerf.

Hagberg Sten, Kibora Ludovic, Barry Sidi, Cissao Yacouba, Gnessi Siaka, Kaboré Amado, Koné Bintou et Zongo Mariatou, 2019, *Sécurité par le bas. Perceptions et perspectives citoyennes des défis de sécurité au Burkina Faso*, Uppsala, Uppsala University.

Joncheray, Mathilde, « Des indicateurs au concept « couteau-suisse », la résilience au prisme d'une géographie du post-conflit », *Vertigo*, la revue électronique en sciences de l'environnement [Online], Hors-série 30 | mai 2018, posto online no dia 15 maio 2018, consultado o 03 maio 2025. URL: <http://journals.openedition.org/vertigo/19204>; DOI: <https://doi.org/10.4000/vertigo.19204>.

Kant Emmanuel, 1986, « Projet de paix perpétuelle », *Œuvres philosophiques*, Paris, Vrin.

Ki-Zerbo, Joseph, 2003, *À quand l'Afrique ? entretien avec René Holenstein*, coéd. Éditions d'en bas (Suisse)/Éditions de l'Aube (France)/Presse universitaire d'Afrique (Cameroun)/Jamana (Mali)/Eburnie (Côte d'Ivoire)/Sankofa & Gurli (Burkina Faso)/Ruisseaux d'Afrique (Bénin).

Koné Cyrille (éd.), 2015, *Médiation et gestion des conflits - Essais sur les fins et les moyens pacifiques de sortie de crise*, Pter Lang.

Ledoux Sébastien, 2024, « Pacifier les sociétés post-guerre civile par la mémoire », *Pouvoirs*, n°188 - La guerre civile - p. 95-107.

Lenfant, François, Broekhoven Lia van, et Frank van Lierde, « Les conséquences de la guerre contre le terrorisme sur le monde des ONG », *Cultures & Conflits* [En ligne], 76 | hiver 2009, mis en ligne le 03 mai 2011, consulté le 03 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/17779>.

Lhomme, Serge, Serre Damien, Diab Youssef, et Richard Laganier, 2010, « La résilience : définitions et concepts voisins », 45ème Congrès de la Société d'Ergonomie de Langue Française, Liège (Belgique) – 13, 14 et 15 septembre 2010.

Madiéga, Georges, Oumarou Nao, 2003, *Cent ans d'histoire, 1895-1995*, Tome 1 2Paris, Karthala.



Matangila Musadila Léon, Ngali Mbwil a Mpaang, *La catégorie de la faute chez les Mbala (Bantous) : Paul Ricoeur en question*, Paris, l'Harmattan.

Mucchielli Laurent, 2010, « « Insécurité », « sentiment d'insécurité » : les deux veines d'un filon politique », *Après-demain*, n° 16, p. 3-6.

Musila, Cyril, 2015, *La politique de Reconstruction Post-Conflict et de Développement (RPCD) de l'Union Africaine*, Irénées.net, février 2015. URL : https://www.irenees.net/bdf_fiche-analyse-1039_fr.html.

Nations Unies, 2015, *Rapport du Secrétaire général sur le Plan d'action pour la prévention de l'extrémisme violent*, Nations Unies, Bureau de lutte contre le terrorisme.

Nations Unies, 2015, *Livre Blanc : Désarmement, Démobilisation et Réintégration (DDR). Groupes armés désignés comme organisations terroristes*, Department of Peace Operations. URL : https://peacekeeping.un.org/sites/default/files/livre_blanc.

Neveu Éric, 1997, *Une société de communication*, Paris, Montchrétien.

Niane Djibril Tamsir, 2012, « Les sources africaines des droits fondamentaux : redécouvrir la charte du Mandé (XIII^e siècle), Communication dans le cadre de la table ronde sur les sources africaines des droits fondamentaux-Rencontres du Programme Lascaux « Nourrir le monde : la parole au citoyen », Nantes, France. En ligne à <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01081635/document>.

Noelle-Neumann Elisabeth, 1974, "The Spirale of Silence a Theory of Public Opinion", *Journal of Communication*, Volume 24, Issue 2, pp. 43-51. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1974.tb00367.x>, consulté le 31 septembre 2024.

Olivier de Sardan JeanPierre, 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.

Organisation internationale de la francophonie, 2021, *Les processus de transition, justice, vérité et réconciliation dans l'espace francophone*, 2^e éd., Guide pratique.

Ouédraogo Albert, 2014, *Démocratie et cheffocratie ou la quête d'une gouvernance apaisée au Faso*, Presses universitaires de Ouagadougou.

Ouédraogo Boureima Nikiema, 2020, *Sociologie des violences contre l'État au Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan.



Roché Sebastian, 1998, « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », *Revue française de science politique*, 48^e année, n°2, pp. 274-305; doi : <https://doi.org/10.3406/rfsp.1998.395269>, https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1998_num_48_2_39526.

Roché, Sebastian, 1998, *Sociologie politique de l'insécurité. Violences urbaines, inégalités et globalisation*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « sociologie d'aujourd'hui ».

Saïdou Abdoul Karim, 2020, « L'après-Compaoré au « concret » : transition politique et réformes des politiques de sécurité au Burkina Faso » *Politique et Sociétés*, n°39 (2), pp. 81–110. <https://doi.org/10.7202/1070040ar> consulté le 11 août 2020.

Saiget, Marie et Jacobo Grajales, « Du post-conflit au développement, une question de temps ? », *Cultures & Conflits* [En ligne], 126 | été 2022, mis en ligne le 03 janvier 2025, consulté le 03 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/23914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.23914>.

Sanou, Noël (2024), *Cent ans des lettres, des arts et des langues burkinabè. Panorama critique*, Ouagadougou, Éditions Sankofa.

Savadogo, Mahamadé, *Philosophie et histoire*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Schopenhauer, *l'Art d'avoir toujours raison*, [en ligne], 2014.

SDN, 1943, « Le passage de l'économie de guerre à l'économie de paix. Apport de la délégation chargée de l'étude des dépressions économiques », Communiqué au Conseil et aux membres de la Société, N° officiel : C. 6. M. 6. 1943.II.A., Genève, De l'économie de la guerre à l'économie de la paix rapport.pdf, consulté le 05 janvier 2022.

Senghor, Léopold Sédar Senghor, 1964-1992, *Liberté I-V*, Paris, Seuil,

Serafti Claude, 2006 : « Economies de guerre et ressources naturelles : les visages de la mondialisation », *Annuaire suisse de politique de développement* [En ligne], 25-2 |, mis en ligne le 18 décembre 2009, URL : <http://journals.openedition.org/aspd/258>; consulté le 07 septembre 2020.

Simmel Georges, 1999, *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF.

Sissao, Alain Joseph, 2002, *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanismes de fonctionnement et avenir*, Ouagadougou, Sankofa & Gurli.



Université Joseph Ki-Zerbo

Ecole Doctorale Lettres Sciences
Humaines et communication

Labo

RPSH

Institut Africain des Industries Culturelles



Soré, Zakaria, Côte Muriel, et Bouraïman Zongo, 2021 : « Politiser le « vide sécuritaire » : à propos des groupes d'autodéfense koglweogo au Burkina Faso », *Politique africaine*, n° 163, Paysage moraux des drogues, Paris, Karthala.

Tobia-Chadeisson, Michèle, *Le fétiche africain. Chronique d'un « malentendu »*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Touraine Alain (1965), *Sociologie de l'action. Essai sur la société industrielle*, Paris, Seuil.

Touraine Alain, 1969, *La société post-industrielle. Naissance d'une société*, Paris, Denoël.

UNESCO, 1980-1998, *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, UNESCO.

Turgis Noémie, 2015, « La justice transitionnelle, un concept discuté », *Les cahiers de la justice*, n°3.

Yaméogo, Kiswindsida Michel, 2023, « Oralité et cohésion sociale au Burkina Faso : vers une approche endogène d'éducation à la paix et au vivre-ensemble », *Akofena*, Hors-série n°07, p. 61-76.

Le Responsable du Labo RPSH



Dr Romuald Evariste BAMBARA

Le Fondateur de l'Institut Africain des
Industries Culturelles



SANOU Noël